Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 22 (1976)

Heft: 5

Artikel: Gaston Vaudou

Autor: Borgeaud, Georges

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848726

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Gaston VAUDOU

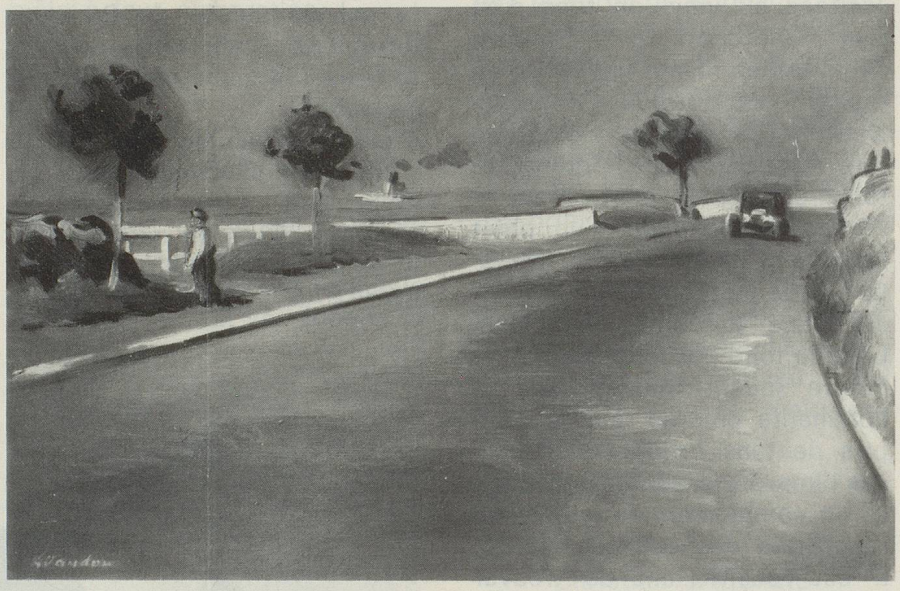
par Georges BORGEAUD

Une importante rétrospective du peintre Gaston Vaudou a eu lieu à la Galerie Paul Vallotton en février, à Lausanne. Elle a remporté le succès mérité par cet artiste. Nous avons le plaisir de publier l'article figurant dans le catalogue, signé Georges Borgeaud.

Il est de mode, aujourd'hui, de faire fi des qualités humaines d'un artiste, comme si elles n'étaient pas heureuses pour son œuvre. Ah ! si seulement les choses étaient aussi simples ! On pourrait alors sans crainte de nous tromper penser que la bonté de Corot a fait la grandeur du peintre, la sainteté celle d'Angelico. De toutes façons, les vertus personnelles ne font pas de mal au talent. Il est vrai aussi que celui-ci visite toutes sortes de créatures.

Vaudou avait le mérite de mettre ses dons en harmonie avec sa nature et sa pensée profonde. Chez lui, le cœur menait l'esprit et l'intelligence équilibrait les élans du cœur. Les vertus de son travail répondaient à la rigueur de ses intentions. Finesse et sensibilité se retrouvaient dans tous les actes de sa vie, du plus essentiel qui était de peindre à celui d'être, d'autant plus exemplaires qu'il les agrémentaient d'un humour tendre et malicieux. S'il prenait, évidemment, la peinture au sérieux, il n'accablait personne de ses inquiétudes. Il en connaissait intérieurement la gravité, cherchant comme un artisan à atteindre dans son travail au plus près la perfection, sans que personne puisse découvrir sur la toile les points où l'effort fut plus difficile.

Originaire de la Touraine, il reçut de ce pays chanceux la subtilité, les nuances de son ciel et de ses usages, la tendresse et la clarté du langage, maintenant la peinture à la hauteur de ses exigences, la portant à redécouvrir la féerie naturelle autour de l'unique et merveilleux quotidien. En cela, son œuvre obéit aux mêmes intentions que celle de Jean Giraudoux dont la pudeur n'exclut pas la fermeté, sans jamais verser la gesticulation, l'expression excessive. Tout le creuset français est là : émerveiller sans pour cela chercher ailleurs que dans les données, les éléments et les motifs immédiats : une Loire dans son étalement, l'architecture classique d'un hôtel particulier devant la fenêtre de l'atelier parisien, une route du pays vaudois, un champ de blé tourné vers la mer bretonne, des fruits et des fleurs, le visage des siens, d'enfants... enfin toute l'inépuisable intimité d'une vie.



L'œuvre de Vaudou a le charme profond de cette France géographiquement située entre les tempêtes, les ruissellements, la noirceur végétale du Nord et l'éblouissement, presque le désert, d'un Midi trop absolu dont pourtant chaque peintre est tenté de s'approcher, comme d'un feu. En elle, se retrouve la divine mesure dont on s'est beaucoup moqué ; elle est fruitée, chantante, sans ostentation, très peu faite pour l'abstraction et les idées, encore moins pour les recherches étrangères à elle. Ainsi, ne la voit-on jamais attenter au réel. Elle nous en donne plutôt des équivalences, destinées peut-être à nous rappeler la beauté du monde, à nous apprendre à y demeurer attentif. L'art de Vaudou est une action de grâces envers un éternel présent.

Notre temps s'est éloigné du plaisir innocent de voir et d'admirer. Il a honte du bonheur immédiat, oubliant que nous avons à notre disposition des lambeaux d'un paradis, à moins qu'il n'y en ait pas d'autre. Alors, quel regret de le manquer ! Devant les tableaux de Vaudou, on retrouve le souvenir de notre premier regard sur ce que nous avions devant les yeux de magnifique et d'inquiétant parfois, dont ensuite nous avons plus ou moins prolongé l'image en nous-mêmes, à moins que nous ayons laissé nos âmes d'enfant se flétrir à la banalité.